

Commémoration du 11 Novembre 2018

Monthion a commémoré le Centième anniversaire de l'armistice du 11 Novembre 1918.



100 ans après la signature de l'armistice qui mit fin à la boucherie de la Grande Guerre, il est juste de continuer à honorer la mémoire de tous ceux qui furent victimes du pire conflit de l'Histoire - si l'on exclut la 2^e Guerre mondiale.

En commémorant le souvenir de ces morts, nous rendons un hommage mérité à leur courage, mais nous célébrons aussi traditionnellement notre désir de vivre en paix dans un pays prospère et une Europe apaisée.

Ce centième anniversaire est aussi l'occasion d'une réflexion réitérée sur ce qui n'est pas simplement un fait historique, mais un des éléments constitutifs de ce que l'on veut appeler « l'identité française ». Les interprétations diffèrent sensiblement selon les historiens sur les éléments déclencheurs et les responsabilités de cette guerre.

Nous choisissons de retenir un aspect bien précis : on a pu dire de la *Grande Guerre* qu'elle était un *suicide collectif des Etats européens* ; à cette époque, des Etats crispés sur la question de leur souveraineté et de leur pouvoir sur l'échiquier européen ont lancé dans la bataille des individus qui - et là-dessus les avis et témoignages sont concordants - n'éprouvaient pas véritablement de l'hostilité pour leurs voisins. Tous les partis de tous les pays concernés, d'un bord à l'autre de l'échiquier politique ont fini par concevoir cette guerre à la fois comme nécessaire et salutaire. Une propagande effrénée a porté ses fruits et partout des milliers de jeunes gens, engagés volontaires, sont partis « la fleur au fusil » défendre leur patrie menacée. Menacée par qui ? Par quoi ? Surtout par le désir d'une classe dominante soucieuse de revanche, de conserver son influence, son territoire.

Médias, hommes politiques, penseurs ou littérateurs en vue : ils furent nombreux ceux qui répandirent alors cette idée inouïe et destructrice que la guerre serait l'occasion d'une purification, d'une reviviscence de la nation à travers le baptême du feu, qui donc en un mot trouvèrent une justification à ce sacrifice en masse de jeunes gens.

Résultats concrets ?...

- des millions de morts, des dizaines (des centaines ?) de milliers de jeunes gens mutilés et traumatisés,...
- des traités entre puissances vaincues et puissances victorieuses (déplacements de populations invraisemblables et réparations de guerre de tous ordres),...
- la poursuite d'une politique de défense d'intérêts à court terme.

Toutes choses qui créèrent le ferment des guerres suivantes...

Au front, l'on sait que les mutineries furent nombreuses, réprimées durement, parfois avec cruauté - pensons aux fusillés « pour l'exemple » ! On rapporte des cas de fraternisation entre soldats « ennemis », traductions manifestes du sentiment d'inanité de ces combats incessants, de cette guerre de tranchées.

Il est de plus difficile de concevoir qu'il fallut des générations pour que la mémoire des mutins fusillés soit réhabilitée, pour que la fameuse « *Chanson de Craonne* » ne soit enfin plus interdite. Mais même si le Premier Ministre Jospin a osé la chanter et rendre hommage en 1998 aux mutins condamnés, il s'est trouvé jusqu'à aujourd'hui encore bien des responsables & officiels pour la refuser et la trouver scandaleuse.

Aujourd'hui, tous nos petits Etats européens qui pendant des siècles furent les plus puissants de la planète, ont depuis longtemps perdu la capacité de faire prévaloir individuellement leur point de vue, d'assurer seuls leur prospérité. Ils se battent encore pour sauvegarder ce qu'ils nomment leur souveraineté et nombre de personnes leur emboîtent le pas ici et ailleurs.